

A VOUS

Quand la nuit mon ami, se remet à pleurer,
Qu'elle me dit son ennui, et aussi ses regrets,
C'est dans de grandes virées, qui deviennent beuveries,
Que l'on se laisse aller, a dire tous nos soucis.

Dans les vapeurs d'alcool qui brouillent nos pensées,
C'est avec cette épaule, que tout peut s'oublier,
Même si c'est pour un temps, qui ne va pas durer,
C'est pendant un moment, que l'on se sent léger.

C'est en exagérant, que l'on boit en excès,
Nos fantômes revenants, encore nous perturber,
Ces ombres noires s'emparent, dans un rire dédaigneux,
De ce petit rempart, qui nous protégeait d'eux.

Je me mets à penser, a tous ces condamnés,
Qu'une sale maladie, veut à tout prix tuer,
A cette lutte acharnée, qu'ils mènent sans arrêt,
Contre cet ennemi, qui n'a pas de pitié.

Je les suppose souffrir, dans un silence digne,
Harcelés sans le dire, par leurs tumeurs malignes,
C'est même avec sourires, quand ils peuvent nous faire signe,
Car voulant encore rires, dans leurs douleurs insignes.

Refusant de partir, pour rester près de nous,
Ils acceptent le pire, et subissent à genoux,
Ces tortures terribles, que ce mal leur inflige,
Qu'on sait inadmissible, et qui font leur prestige.

A quoi sert de lutter, si les des sont jetés,
Et pourquoi résister, a cette fatalité,
De n'avoir plus l'espoir, d'un jour s'améliorer,
Et Savoir que le soir, finira par gagner.

Je veux leur rendre hommage, pour leur immense courage,
Comprenant leur grimace, pour nous cacher leur rage,
Créant un piédestal, pour y mettre leur statue,
Que mon respect total, puisse par tous être vu.

Je vous aime sans vous voir, et prêt de vous je suis,
Je soutiens l'accouder, que je sais votre appui,
Même dans mon silence, que je voudrais hurler,
C'est à vous que je pense, et jamais n'oublierai.

Barcelone le 14 Aout 2015 (loin de tous)

